

ÉGLISE-WALLONIE

ÉDITORIAL

Du local au mondial

Comme c'est détaillé dans ce bulletin, les présentations du Réseau international pour une économie humaine (RIEH) et de son livre « Chemins d'économie humaine » initiées par Église-Wallonie en avril dernier à Namur ont connu un important prolongement à la rencontre intercontinentale sur le thème « **Du souffle pour nos territoires** », que le RIEH a organisée en juin en Bretagne et où notre mouvement a été invité à animer l'atelier « S'enraciner dans un élan populaire ».

Ainsi que l'a indiqué la Malgache **Lily Razafimbelo**, coauteure de l'ouvrage cité, dont le récemment décédé ancien secrétaire général de l'ONU Kofi Annan est un des préfaciers, cette rencontre a bien montré que « nos territoires sont d'abord des hommes et des femmes qui vivent dans des réalités bien précises ». Et cette rencontre a permis la présentation et l'analyse d'actions menées sur le terrain pour en retirer des leçons et des orientations, même si, contrairement à ce qui avait été prévu, il n'y a pas eu d'adoption d'un manifeste, dont la rédaction aurait risqué d'être dans un style d'encyclique moins abordable que celui du **pape François** «

sur la sauvegarde de la maison commune » ou « Laudato Si' ». En tout cas, ainsi qu'on pourra le constater plus loin, les fruits de la récente rencontre du RIEH montrent qu'il est non seulement possible, mais aussi nécessaire de promouvoir l'économie humaine au plan local. Sans doute y a-t-il là un lien à faire entre ces apports et les enjeux des élections communales qui vont se dérouler le 14 octobre en Belgique, tout comme lors des scrutins prévus en 2019.

À côté de l'autre pilier de la démocratie, la démocratie participative, la démocratie représentative prend racine dans les élections. Au-delà des excès du marketing électoral, des promesses et des politiques annoncées aux électeurs (pas toujours tenues, et c'est hélas très fréquent), les prochaines élections communales peuvent être le moment de **centrer les politiques des communes sur l'humain** : tout l'homme (dans toutes ses dimensions : cognitive, corporelle, matérielle, intellectuelle, spirituelle, en société, etc), tous les hommes (hommes et femmes, riches, moins riches, pauvres et aussi les migrants politiques, économiques, climatiques, etc). Le champ est vaste : des politiques économiques qui privilégient l'emploi actuel et futur, la lutte contre la dispersion des logements et des activités, la beauté urbanistique et paysagère de que nous avons hérités et des interventions architecturales actuelles qui soient toute en sensibilité et en dialogue, l'aide

aux démunis, l'enseignement, le transport des biens et la mobilité des personnes, et ce compris et surtout la mobilité douce, la sauvegarde des terres agricoles et forestières, l'accessibilité de celles-ci via les sentiers et chemins communaux pour les habitants et les randonneurs, les espaces publics comme lieux de rencontre et non dévolus à une hyperconsommation, Toutes ces politiques, toutes ces actions si elles débouchent sur des actions concrètes à court terme, doivent s'inscrire dans une vision du long terme : quel territoire communal (et dans ce mot il y a commun) ? quel espace de vie, construisons-nous ensemble avec tous les habitants ? **Dans cette optique, l'enjeu des élections est de mettre en place au niveau local une véritable démocratie participative.**

Pour un mouvement régionaliste comme Église-Wallonie, un autre impératif : des communes qui au sein de la Wallonie coopèrent et non se concurrencent, de façon à tenter de mettre fin à ce mal wallon destructeur d'un projet wallon : le sous-régionalisme.

Enfin, **l'axe majeur** des politiques (et donc du débat citoyen qui prépare celles-ci) réside dans **une véritable transition énergétique et écologique**. L'hebdomadaire anglais « The Economist » (que l'on ne peut taxer d'extrémiste en matière économique et sociale) dans son édition du 4 août insiste sur le rôle essentiel des

responsables politiques : « Lutter contre le réchauffement climatique représente un coût à court terme, mais cette transition pourrait finalement être aussi bénéfique pour l'économie que l'avènement de l'automobile, des camions et de l'électricité au XXe siècle » (traduction de *Courrier International*).

L'été que nous avons eu avec les pics de chaleur est un signal. L'évangile ne nous incite-t-il pas à voir ensemble l'homme et la nature ? Ne nous invite-t-il pas à lire, les yeux grands ouverts, avec finesse et avec la fragilité paradoxalement forte de celui ou celle qui met pied devant pied, pour découvrir les signes du monde des hommes et de la terre ?

ACTIVITÉS

Cordiales invitations

Comme il en a désormais pris la bonne habitude, le mouvement Église-Wallonie invite ses membres et sympathisants à participer à son **Assemblée générale annuelle**. Celle de 2018 aura lieu **le samedi 1er décembre de 14h30 à 17h30 au 20, rue Rupplémont (L'Eschole des pauvres) à Namur**. Auront droit à y voter les membres en règle de cotisation pour 2018 (voir infos à la fin de ce Bulletin). Mais les autres participants et participantes seront cordialement invités à contribuer aux échanges, puisque, comme on aime le dire à Église-Wallonie, « on est humain avant d'être chrétienne ou chrétienne », « on est enrichi par les apports des autres » et « plus forts ensembles ».

DATE à SAUVEGARDER

De même, voici déjà une cordiale invitation à la **conférence « L'Europe sociale, mythe ou réalité ? »** Qui sera donnée le **18 mars 2019** par **Claude Rolin**, député européen depuis 2014 comme élu du CdH et membre d'Église-Wallonie. Le lieu est encore à fixer.

Né à Bertrix en 1957, Claude Rolin a fait partie de la Jeunesse Rurale Chrétienne. Ayant travaillé comme ouvrier forestier et manœuvre dans la construction, il est diplômé de l'institut supérieur de culture ouvrière (ISCO) et de la Faculté ouverte en politique, économique et sociale de l'Université catholique de Louvain (UCL). Comme syndicaliste, il fut notamment nommé secrétaire général de la CSC en 2006. Au Parlement européen, il est vice-président de la Commission Emploi et Affaires sociales. Depuis juin 2016, il préside également la Mutualité chrétienne de la Province de Luxembourg. Église-Wallonie lui est reconnaissant d'avoir accepté de partager ses expériences et analyses portées par de multiples engagements et une grande liberté de pensée et de parole.

Pour un développement local participatif

C'est à l'initiative du Réseau International pour une économie humaine RIEH qu'a eu lieu les 14 et 15 juin dernier la rencontre « **Du souffle pour nos territoires - sur quatre continents, des territoires en chemins vers l'économie humaine** ». Elle s'est tenue en Bretagne, à Le Mené, qui rassemble sept communes, avec des participants de dix pays, dont **Jacques Briard**, délégué d'Église-Wallonie. D'où le présent écho.

Aux participants à cette rencontre, leurs hôtes ont présenté comme portes d'entrée d'un **développement local au cœur de la Bretagne** leur expérience d'une politique énergétique déjà bien avancée ainsi que sur le plan des services médico-sociaux publics et privés. Et cela, grâce à des acteurs souvent issus des mouvements ruraux de jeunes et adultes chrétiens ou de la laïcité. En est une figure importante et toujours active **Paul Houée**, prêtre et sociologue à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) à Rennes. Il a, en effet, grandement contribué, y compris comme maire de Saint-Gilles-du-Mené, au développement de toute une stratégie face au dépeuplement qui est intervenu après la guerre '40-45 et a fait passer la population de 26.000 à près de 15.000 maintenant. Comme le montre un livre rempli de témoignages et illustrations, depuis plus de 50 ans et à travers les changements des découpages administratifs, la population rurale du Mené a vraiment été incitée à prendre

son sort en mains, en se montrant ouverte au travail collectif et aux arrivées successives d'étrangers de diverses origines, ainsi qu'en « réseautant » avec d'autres. De là une référence solide, dont il y a beaucoup à apprendre en matière d'éducation populaire, y compris auprès d'une nouvelle génération à reconnaître et à encourager, notamment de la part de l'invité que fut le député macronien des Côtes-d'Armor **Hervé Berville**, orphelin rwandais tutsi adopté et spécialiste en étude du développement.

De plus, à cette rencontre visant à promouvoir une économie humaine, « c'est-à-dire intégrale, solidaire, participative et en lien avec le vivant pour que chacun et chacune, tous et toutes vivent dans la dignité au plan local » (cf aussi notre numéro précédent), les participants ont beaucoup appris des apports présentés, y compris à la soirée finale ouverte à une population locale visiblement intéressée. Ainsi :

- **Du Mali, la musulmane et ingénieure agronome Fatimata Touré**, qui a dit n'avoir vécu que dans le conflit, a témoigné du rôle qu'elle a joué comme directrice de l'ONG Groupe de recherche, d'étude et de formation Femme-Action ou GREFFA, dans l'organisation de la résistance, dont celles de femmes, des jeunes et des chefs religieux, lors de l'occupation par les jihadistes de la ville de Gao, au nord de son pays. Engagement pour lequel elle a été parmi les « Femmes de courage » honorées aux États-Unis en 2014 et qui a rappelé à des habitantes du Mené ce qu'avaient fait leurs mères et grands-mères lors des guerres de 1914-1918 et de 1940-1945 ;
- **Du Pérou, Michel Azcueta**, né en Espagne, prêtre devenu Péruvien en 1974 et professeur d'université, a décrit près d'un demi-siècle de développement du quartier informel de Villa El Salvador, quartier de la banlieue de Lima, dont il a été maire durant trois mandats dans le contexte politique violent qu'a connu le Pérou. Ce développement, a-t-il expliqué, s'est fait grâce à la multiplication d'associations, spécialement de femmes, d'entreprises, et ... d'universités, à un budget participatif et à des partenaires étrangers, ainsi qu'à travers la concertation au plan local et avec les gouvernements nationaux et de la capitale ;
- **D'Inde, Christina Samy** a présenté l'expérience qu'elle a menée depuis qu'elle a créé en 1991 au Tamil Nadu l'ONG SWATE (Society of women in action for total

empowerment) en matière d'émancipation éducative, sociale, juridique et politique avec les Dalits, spécialement les femmes et les travailleurs agricoles. Et cela en lien avec ce qu'elle avait fait avant dans l'organisation AREDS (Association of rural education in développement service), ainsi que, depuis 2017, avec d'autres femmes, au sein du parti Sawaraj India (Autonomie et Politique alternative) par rapport aux gouvernements et opposition concernant la domination par les hommes, la destruction de l'environnement due à l'exploitation du sable des rivières, la corruption, le commerce de l'alcool, les violences des hindous contre musulmans et chrétiens, etc. Ce qui lui a valu d'être à la fois emprisonnée et honorée au plan international.

Sur base des apports présentés et sur les thèmes « S'enraciner dans un élan populaire », « Trouver sa place » et « S'ouvrir, se renouveler, se projeter », les participants ont échangé en ateliers et en séances plénières. Il y avait parmi eux des Bretons du Mené et d'ailleurs, mais aussi des membres du RIEH de France, d'Uruguay, de Madagascar, du Pérou, d'Italie et notre ami **Jacques Briard**.

À toutes les contributions, trois témoins ont réagi :

- **Le député Hervé Berville** a relevé les besoins de se réapproprier la politique de solidarité internationale avec de nouvelles méthodes et actions, de prendre en compte le contexte des violences, dont les migrations, de développer une nouvelle gouvernance à tous les niveaux et des partenariats en vue de lutter contre la pauvreté dans un monde de plus en plus globalisé et confronté au réchauffement climatique, ainsi que d'appuyer les innovations ;
- **Serge Hamon, président du Conseil de Développement du Pays Centre Bretagne**, a souligné la porosité, la dynamique et la valeur ajoutée humaine des démarches présentées, mais aussi la méfiance vis-à-vis des institutions et de l'État, l'importance de la recherche de consensus et de coconstruction entre élus et population, l'importance de l'histoire, de la formation, de la conscientisation ou encore le passage de témoins, la place des jeunes dans le processus de renouvellement, la participation de tous et de toutes à tous les stades du projet jusqu'à sa validation,...

- **De Corée du Sud, Lawrencia Kwark** est intervenue en tant que secrétaire général du Forum mondial de l'économie sociale et solidaire (GSEF), alors qu'elle a travaillé pour l'ONG Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD-Terre solidaire), homologue français de Entraide et Fraternité, et pour le Mouvement international des intellectuels catholiques (MIIC-Pax Romana). Elle a insisté sur l'importance des enjeux à la fois locaux et mondiaux à relever, dans le cadre de partenariats et en réseaux, face aux intégrismes religieux, à travers de nouvelles alliances avec les femmes et les élus, de nouvelles méthodes et de nouveaux langages et modes de communications. Elle a signalé que le GSEF se réunira du 1er au 3 octobre à Bilbao pour promouvoir un développement local inclusif et durable, comme il devait déjà le faire en juillet dernier à l'ONU.

Alors qu'elle s'inscrivait dans le prolongement de l'œuvre du Père Louis-Joseph Lebret, promoteur de l'économie humaine, la rencontre du Mené a aussi été marquée par les interventions d'un disciple de celui-ci : **Roland Colin, auteur du livre « La toison de la liberté. En quête de la démocratie en terres d'Afrique et d'ailleurs »**.

Paru aux Éditions Présence africaine en 2018, l'ouvrage retrace le parcours d'exception de ce Breton, notamment au Soudan occidental devenu Mali et au Sénégal, aux côtés de **Senghor** et du président **Mamadou Dio**, dont il signale les interventions secrètes auprès de **De Gaulle** en vue d'une émancipation définitive de l'Algérie. Sont aussi évoquées la politique de participation menée par **Ben Bella**, par Tsiranana à Madagascar, au Tchad entre 1968 et 1972, ou encore en Guinée Bissau, mais aussi les entretiens avec le premier président rwandais **Grégoire Kayibanda**, aux prises avec de meurtrières dynamiques, ainsi que de vives péripéties de missions au Cameroun, en Centrafrique, au Burkina Faso et au Bangladesh. Et dans la partie conclusive, cet acteur et professeur d'université tire les enseignements de ses expériences. De plus, lors de son intervention au Mené, ce « passeur » a rappelé que l'accession à l'indépendance de l'Inde intervenue en 1947 avait marqué la fin d'un monde. Il a parlé du mythe du sous-développement (ou du retard) et des apports du Brésilien **Paulo Freire**. Il a invité à ne jamais oublier qu'« aujourd'hui est le fils d'hier et le père de demain », mais aussi qu'il avait, dès sa jeunesse en Bretagne et ensuite en Afrique, compris qu'il fallait agir ensemble, même quand on est un curé de Bretagne du début du siècle passé voulant se débarrasser d'un bonhomme Michelin ayant atterri dans un champ de son village! Et il a invité à se souvenir du « Ce n'est pas fini » prononcé par le dernier roi du Mali à l'époque de la colonisation française.

En tout cas, cet Africain « **Ce n'est pas fini** » a été repris dès la rencontre du Mené, puisque, contrairement à ce qui avait été prévu, ces deux jours d'échanges ne se sont pas terminés par l'adoption d'un Manifeste. Par contre, le conseil d'administration de l'association Développement et Civilisations, association porteuse du RIEH et de sa revue du même nom, a tenu à en relever rapidement des leçons et aussi des pistes pour l'avenir du Réseau. **Il y est noté que promouvoir par l'action collective l'économie humaine au niveau local est non seulement possible, mais nécessaire et**

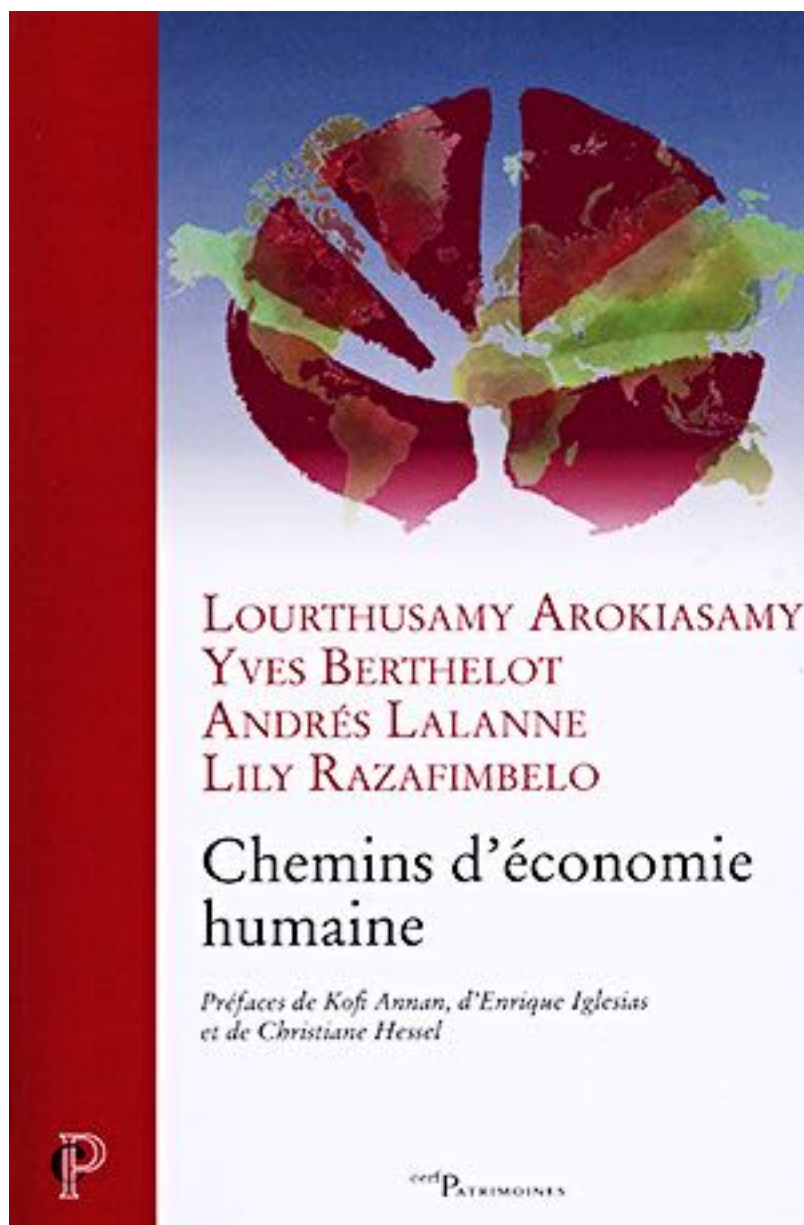


que la démarche Voir-Juger-Agir apparaît toujours pertinente. Il est aussi souligné l'importance de la convergence entre la population, ses organisations et les élus locaux, avec reconnaissance de la légitimité de la différence des points de vue et mise en œuvre d'un programme partagé reposant sur une pluralité d'acteurs et sur le rôle déterminant d'animateurs d'un territoire à la fois enracinant et ouvert. Sont encore indiquées la relance de l'éducation populaire et la relation de celle-ci avec l'éducation formelle, l'analyse d'exemples et la relation entre la prise en mains de son destin par la population au niveau local et l'exercice du pouvoir aux niveaux géographiques plus larges : régional, national, continental et mondial. S'y ajoute la critique de l'individualisme, du matérialisme et de la consommation, au profit de valeurs et d'une recherche de sens de la vie personnelle et collective qui pourrait être de l'ordre de la spiritualité.

Pour ce qui est du mouvement Église-Wallonie, on peut dire que depuis son adhésion au RIEH en 2017, il a répercuté les objectifs et les actions de celui-ci, vu qu'« informer, c'est déjà s'engager ». Reste à voir si, comme le souhaitent les responsables du RIEH, Église-Wallonie pourrait tenter de former avec d'autres un groupe Économie Humaine de Wallonie à côté d'autres groupes qui seraient liés aux expériences présentées au Mené et à d'autres, par exemple à Haïti et en Afrique centrale, pour mener des actions promouvant l'économie humaine grâce à des moyens humains et financiers renforcés.

Pour plus d'infos, consulter le site www.rieh.org, lire le livre « Chemins d'économie humaine » (Éditions du Cerf, 2016), tandis qu'en septembre devaient paraître :

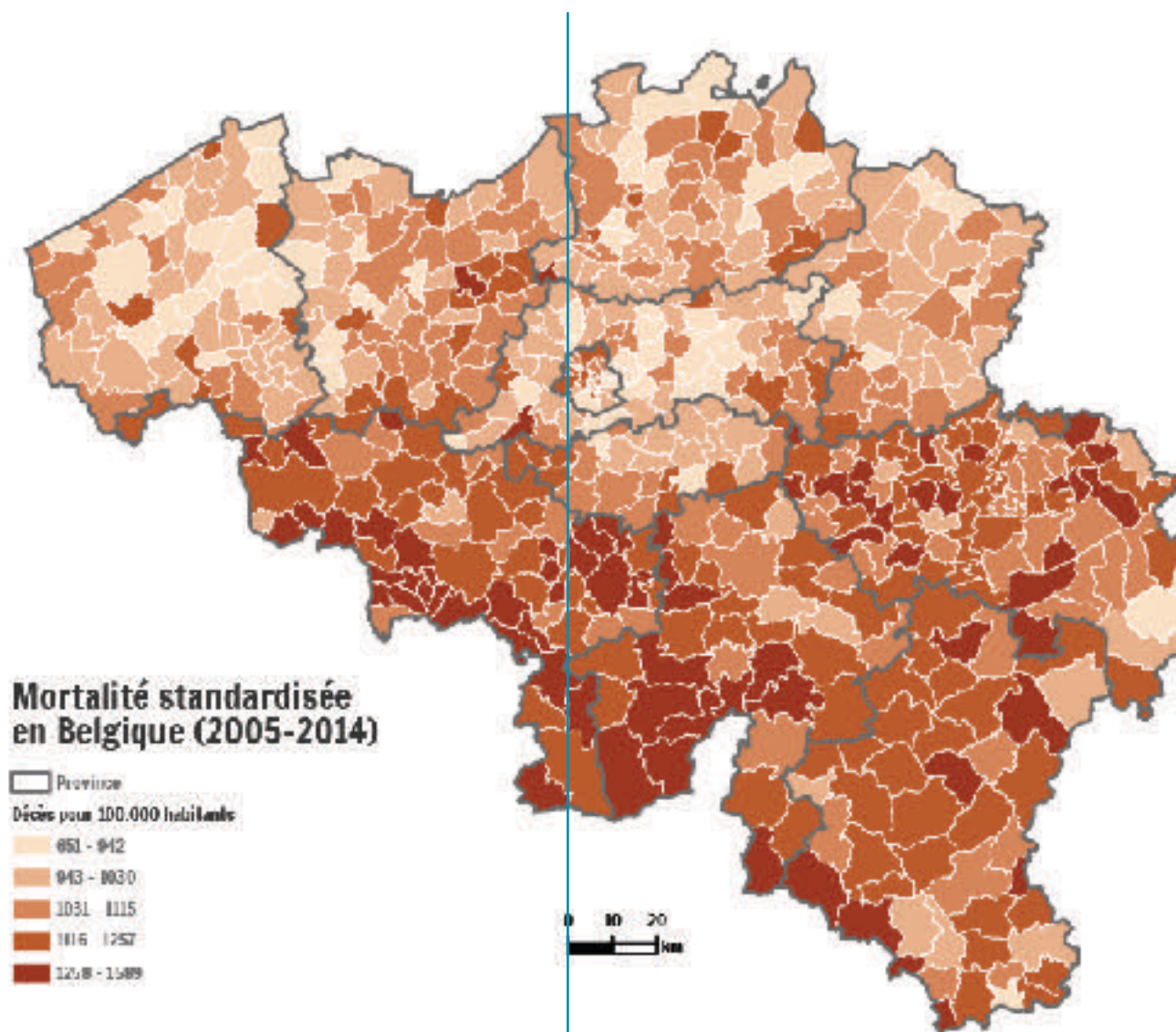
- dans la magazine « Imagine-Demain le Monde » : une interview de l'Indien **L.A. Samy**, vice-président du RIEH pour l'Asie et responsable de l'ONG AREDS ;
- dans le magazine « L'appel », un résumé du témoignage de la Malienne **Fatimata Touré** et que confirment les violences intervenues dans son pays depuis juin, notamment lors des élections présidentielles.



FAITS ET OPINIONS

Refédéraliser des compétences ?

Dans l'actualité récente, une prise de position de personnalités MR, suivies par d'autres du CdH, pour un transfert vers l'état fédéral de compétences régionalisées ou communautarisées, on y évoque la santé, la mobilité, le commerce extérieur. A défaut d'un commentaire exhaustif, pointons un aspect de la situation démographique belge, ainsi une étude récente de l'IWEPS sur le taux de mortalité « standardisé sur l'âge et le sexe ». Cette méthodologie statistique permet de comparer les communes et d'éliminer l'impact de la présence d'une maison de repos sur un Territoire communal.



La cartographie par commune est significative et indique une dominante : le nombre plus bas de décès en Flandre. En 1974, la mortalité, calculée de la sorte, montre une nette différence entre Nord et Sud. Selon l'IWEPS, la mortalité en Wallonie est en moyenne 19% plus élevée que dans le reste du pays.

Par ailleurs, selon l'office belge de statistique Statbel, l'espérance de vie s'établissait à 81,4 ans en 2017. Mais celle-ci était de 82,2 ans en Flandre, 81,2 à Bruxelles et 79,8 en Wallonie. Selon les statistiques de Statbel pour la période 2015-2017, les 4 provinces wallonnes, à l'exception du Brabant wallon, se situent sous la moyenne nationale.

Un tel diagnostic nous replonge des décennies en arrière, lorsque le professeur **Sauvy** montrait, en 1962

dans son rapport sur le vieillissement, la dualité de la Belgique, en n'hésitant pas à parler de deux ethnies (cfr Bulletin d'Eglise-Wallonie, 4/2017, p. 9).

Un constat à verser à ce dossier (ouvert ?) de la « refédéralisation ».

Source des données chiffrées et de la carte : IWEPS, Fiche 5005 de la rubrique Population et santé ; et Belga via le Vif pour l'espérance de vie.

RivEspérance 2018

La quatrième édition de Rivespérance, qui se présente comme un « rassemblement citoyen et chrétien », aura lieu à Namur du **vendredi 2 novembre au soir au dimanche 4 novembre après-midi.**



Elle aura pour thème « **Quelles familles pour demain ?** » avec, heureusement, l'usage du pluriel, vu les transformations transformations rapides que l'on connaît à

ce sujet et qui sont loin d'être toujours assumées par les chrétiens, dont les catholiques, qu'ils soient membres de la hiérarchie et du clergé ou laïcs, notamment par rapport aux dimensions humaines et sociales.

La conférence inaugurale sera donnée par la journaliste française **Anne Dauphine Julliard**, auteure de « Deux petits pas sur le sable » (2011) relatant son expérience de vie familiale confrontée à la grave maladie de deux de ses quatre enfants, dont Thaïs et Azylis, décédées jeunes. Elle est aussi la réalisatrice du film documentaire « Et les mistral gagnants » (2017).

Le samedi 3 novembre, après l'office de Louange célébré en l'église Saint-Loup, quatre conférences seront données à partir de 10 h et en parallèle par :

- le Belge **Philippe Lamberts**, député européen,
- Jean-Michel **Longneaux**, philosophe, Université de Namur,
- la néerlandophone **Annelien Boone**, travaillant pour la pastorale de la Jeunesse en Flandre et déléguée au **Synode des Jeunes**, lequel aura eu lieu en octobre sur le thème « Les jeunes, la foi et le discernement »,
- **Mgr Abo**, archevêque d'Alep, en Syrie.

Suivront de 14 à 18h :

- une quarantaine d'ateliers-débats et de tables d'échange sur les conférences du matin et sans doute plus largement encore grâce aux expériences de partenaires.

Couples et Familles animera quatre ateliers sur Ainsi Couples et Familles animera quatre ateliers base des publications Nouvelles Feuilles Familiales : « Éducation à la citoyenneté. Comment ? » avec **Michel Berhin** (sur dossier « Famille et éducation politique »), « Nouveaux rituels familiaux » avec **José Gérard** (sur base du

dossier « Nouveaux rituels »), « Mes grands enfants sont-ils heureux ? » avec **Godelieve Ugeux** (sur base du dossier « Nos enfants sont-ils heureux ? ») et « Éduquer face à l'insécurité : de l'émotion à la réflexion » avec **Louis-Marie Denis** (sur base du dossier « Vivre dans l'insécurité ») (www.couplesfamilles.be) .

De son côté, l'ONG Entraide et Fraternité, proposera de « Manger autrement pour changer le monde » ou « Je mmmmh l'agriculture paysanne et « Je Beuurkk l'agro-industrie », soit des invitations à rappeler, y compris aux familles, après la Foire de Libramont 2018 qui était tournée, en juillet dernier, vers l'avenir, mais d'une manière quelque peu différente de celle présentée au même moment à l'alternative Petite Foire (www.entraide.be) ;

- pour les +/- 20 à 40 ans, une session en mode TEDx rebaptisée RIVx avec le philosophe **Michel Dupuis** (UCL), **Géraldine Mathieu** (Droit de la famille et bioéthique à l'Université de Namur), **Olivier Bonnewijn**, prêtre de l'Emmanuel, et la sexologue française **Thérèse Hargot** ;
- pour les +/- 12 à 18 ans, la projection du film « Et les mistral gagnants » suivie d'une rencontre avec sa réalisatrice **Anne Dauphine Julliard**.

Le samedi 3 novembre encore, un concert de « **Jésus 'Trip** » sera donné à 21 h par un trio originaire de la région de Verviers et « fier d'être catholique ».

Le dimanche 4 novembre, de 10 à 12h, une table ronde animée par Jean-Pierre Martin (RTL-TVI) réunira la sexologue française **Thérèse Hargot**, **Ann d'Alcantar**,

médecin, psychanalyste et professeure émérite de

l'Université catholique de Louvain (UCL), ainsi que **André du Bus de Warnaffe**, licencié en Santé publique et député bruxellois CdH.

À 14h30, célébration eucharistique d'envoi célébrée par le père **Charles Delhez, s.j.**, en la cathédrale Saint-Aubain.

Pour plus d'informations, y compris pour les logements et l'accueil des moins de 12 ans, s'adresser à Rivespérance, rue de Bruxelles, 61, 5000 Namur ou via www.rivespreance.be et info@rivespreance.be.

Matinées de formation de Cour-sur-Heure

Depuis quelques années, des Matinées de Formation se déroulent lors de samedis à Cour-sur-Heure, à l'initiative du père dominicain **Bruno Delavie**, qui est décédé cette année. Mais ces conférences-débats vont se poursuivre dans l'esprit que ce pasteur ouvert à la vie des gens et du monde a légué à une équipe.

Voici dès lors le programme alléchant 2018-2019 des **« Matinées de formation Bruno Delavie pour faire grandir l'humain et devenir responsables de nos vies et de l'humanisation de la société »**. Elles auront lieu en l'église de 6120 Cour-sur-Heure, rue Saint-Jean, 75, avec accueil dès 9h30, conférence suivie d'un débat de 9h45 à 12 h au plus tard. Et souhait d'une PAF de 5 € minimum :

- 13 octobre 2018 : **Dominique Martens**, directeur de l'institut international Lumen Vitae, à Namur, théologien, ingénieur commercial, professeur invité à la Faculté de Théologie de l'UCL : « Comment vivre concrètement le vivre-ensemble lorsque certaines populations sont étrangères à nos valeurs et à notre histoire ? », à la suite de questions posées lors de sa conférence précédente ;
- 10 novembre : **Philippe Defeyt**, économiste, homme politique (co-fondateur du parti Écolo et ancien président du CPAS de Namur) : « Pourquoi y a-t-il encore des pauvres dans nos sociétés si riches ? Et qu'en est-il de la lutte contre la pauvreté en Belgique ? » ;
- 1er décembre : **Jean-Michel Longneaux**, docteur en philosophie, chargé de cours à l'Université de

- de Namur, sur le thème « Bonheur et transhumanisme » ;
- 26 janvier avec **Gabriel Ringlet** et **Caroline Valentiny** sur la place que l'art peut avoir dans la spiritualité et pour nourrir une qualité d'être pour l'âme humaine, à partir du témoignage personnel de l'anorexie vécue et surmontée par Caroline, soit « l'écoute 'impuissante' dans le cadre d'une vision large du soin » par Caroline et « célébrer avec des acteurs créateurs d'imaginaire » par Gabriel, en lien avec son dernier ouvrage « La grâce des jours uniques - Éloge de la célébration » (Éditions Albin Michel) ;
- 19 février : « Vivre en chrétien et faire Église aujourd'hui » avec **Luis Marinez Saavreda**, théologien laïc d'origine chilienne, professeur à Lumen Vitae, coauteur du « Dictionnaire historique de la Théologie de la Libération » avec l'abbé **Maurice Cheza** et le père **Pierre Sauvage** ;
- 16 mars : **Corine Van Oost**, médecin en soins palliatifs en hôpital et médecin coordinateur en Maison de repos au Brabant wallon : « Faut-il se préparer à mourir ? Pourquoi mener une réflexion autour des conditions de la fin de sa vie : directives anticipées, personne de confiance, plan de soins anticipés ... » ;
- 6 avril : **Dominique Collin**, dominicain, théologien et philosophe : « Le christianisme n'existe pas encore », une thèse développée dans son récent ouvrage (paru aux Éditions Salvator) qui rappelle que « le christianisme du Nouveau Testament n'a de sens historique que s'il permet à l'évangile de surgir comme évangile : puissance de vie bonne capable de nous sauver de nos penchants nihilistes » ;
- 4 mai : **Patrick Gillard**, dominicain, aumônier de la prison d'Ittre, président de l'ASBL Au-delà : « Prison après prison, ainsi que la radicalisation à la prison d'Ittre : les aumôniers de prison constituent une présence au milieu des personnes qui ont commis 'l'irréparable'. Ils sont aussi les signes d'une autre Présence qui les dépasse et nous dépasse toutes et tous. Ils entendent, comme un bruit sourd, cette lancinante interrogation : 'Qui pourra me pardonner ? ' ».

Pour en savoir plus ou pour obtenir par courriel un rappel avant chaque matinée, s'adresser à matineesformationbdlv@gmail.com ou GSM 0497.316526.

À Leffe-Dinant : formation religieuse pour adultes

Avec comme premier responsable l'abbé **Philippe Goffinet**, qui fut professeur au Grand Séminaire de Namur à l'époque de **Mgr Mathen** et qui est le directeur des Pèlerinages namurois, le doyenné de Dinant s'est pourvu d'outils utiles pour assurer la vie et le développement de ses cinq secteurs pastoraux. C'est notamment le cas de son site internet www.doyennededinant.com qui va même, dans le cadre de partenariats hors Église, jusqu'à faire connaître les formations en informatique ouvertes aux Dinantais.

Ce site présente notamment un autre bel outil du doyenné qu'est le Centre interparoissial de formation religieuse pour adultes ou CIFRA. Il indique que parmi les invités de celui-ci, il y a déjà eu notamment l'abbé Alphonse Borras, vicaire général du diocèse de Liège, les théologiens namurois André Wenin et Jean-Claude Brau, mais aussi Ricardo Petrella, Dominique Lambert, Jean-François Husson, Colette Nys-Mazure, Gabriel Ringlet, Paul Malherbe, le père Armand Veilleux, les cardinaux Danneels et De Kesel, Mgr Warin (ayant, tout comme le cardinal De Kesel, étudié à Louvain et à Rome avec le doyen Goffinet, NDLR), la Française Christine Pedotti, et, déjà décédés, Martin Gray et les pères Philippe Bacq et Jean-Yves Quellec.

De plus, ledit site a annoncé l'intéressant programme suivant du CIFRA pour l'année 2018-2019, dont les soirées auront lieu les **jeudis à 20h à l'église St-Georges de Leffe (Dinant)** avec un PAF de 5 € par conférence :

- 4 octobre : « De Ravenne à Venise, débats théologiques et naissance de l'art chrétien » par **Christian Pacco**, historien de l'art, à l'occasion du Xe anniversaire Terres de Sens, la branche des Pèlerinages namurois qui propose des voyages culturels qui interrogent sur le sens de l'histoire, les aspirations des peuples et l'esprit de monuments visités. Et dans ce cas, l'exposé tentera de comprendre comment la société païenne antique s'est muée en une civilisation médiévale uniquement chrétienne, art compris ;

- 18 octobre : « L'immigration, pas que des chiffres, mais aussi des humains » par **Jean-Jacques Viseur**, président de la commission sociale du mouvement Enéo, ancien député, ancien Ministre des Finances et ancien bourgmestre de Charleroi, qui essayera de faire prendre conscience du rôle de chacun en tant que responsable du vivre ensemble ;

- 25 octobre : « Voyage au pays des 'soulageurs' Saints et guérisseurs, par **Philippe Carrozza** journaliste, qui a enquêté auprès des rebouteux et des exorcistes, ainsi qu'en des lieux de dévotion à des saints guérisseurs à propos d'un phénomène qui ne faiblit pas ;

- 7 mars : « Éloge de la célébration » par **Gabriel Ringlet**, prêtre et écrivain, à travers de nombreux exemples et une invitation à devenir célébrant-e, en lien avec son dernier ouvrage « La grâce des jours uniques - Éloge de la célébration » ;

- 14 mars : « Les prêtres africains: des missionnaires d'aujourd'hui ? Oui, mas quels défis ? » par **Anastas Sabwe**, curé dans le secteur d'Yvoir ;

- 21 mars : « En Jésus, Dieu tient parole », par **Philippe Goffinet**, théologien et doyen de Dinant, ou une invitation à revenir à la personne de Jésus, telle qu'on peut l'approcher dans les évangiles, et à sa relation filiale à de Dieu qu'il appelle « Père », relation qui pourrait changer la nôtre en découvrant combien Dieu aime les hommes et les femmes.

Infos : Yvan Tasiaux 0477.31.12.51 - Annie Cornet 082.22.68.88 - Philippe Goffinet 082.22.62.84.

Apprivoiser nos deuils

Du fait que nous sommes tous concernés par le deuil, le Centre interparoissial de formation religieuse pour adultes du doyenné de Dinant (Cifra) invite à six conférences sur le thème « Apprivoiser nos deuils ». Elles seront données par **Jean-Michel Longneaux**, docteur en philosophie, bachelier en théologie et chargé de cours à l'Université de Namur, du 12 septembre 2018 au 10 avril 2019 selon l'horaire qui suit, chaque fois à partir de 20 h à l'église Saint-Georges

de Leffe (Dinant), au prix de 8 € par conférence ou de 25 € pour les six soirées, avec réservations obligatoires au

477.31.12.51 ou à yvan.tasiaux@skynet.be :

- 12 septembre: de quoi fait-on le deuil ?
- 10 octobre: quelle place pour les émotions ?
- 7 novembre : un deuil ne se vit pas seul
- 20 février : ce que révèle le deuil: notre finitude
- 20 mars: ce que révèle le deuil : notre solitude
- 10 avril: ce que révèle le deuil: l'incertitude de l'existence.

RACINES ET TRACES

Une leçon bretonne de développement local

Dans le livre « Le Mené, Territoire pionnier » paru en 2013 et reçu à la rencontre du Réseau international pour une économie humaine, dont il est question plus haut, **Paul Houée** écrit en avant-propos qu'il y « exprime le regard personnel qu'(il) porte sur l'expérience du Mené, son évolution depuis 50 ans, ses expressions actuelles, les orientations qui se dessinent ». C'est surtout un récit qui remonte à 1950 et laisse largement la place aux acteurs de terrains, aux événements, aux nombreuses initiatives qui ont ponctué ce projet de développement local.

Dans un texte introductif, **Pierre Norée**, agriculteur, maire adjoint d'une commune, écrit : « De par mes engagements dans la J.A.C. au niveau local et départemental, je constatais le retard économique de mon voisinage et le regard sévère et désobligeant exprimé par l'administration publique et professionnelle sur la richesse de notre sol et la capacité de ses habitants à relever le défi de l'avenir ». Il précise que l'agriculture, activité principale, était composée de petites exploitations à faibles surfaces, aux parcelles de formes diverses et d'accès difficile avec les chemins creux. Il poursuit : « C'est alors qu'un homme atypique prêtre, sociologue, chercheur et natif de la commune Saint Gilles de Memé (...) participe à des réunions d'élus et de non-élus, dans chacune de nos communes pour parler de nos conditions de vie et nous encourager à prendre notre destin en main. 'Un pays qui ne veut pas mourir', première expression lancée à la suite de ces rencontres communales,

traduit bien l'esprit de nos habitants et de nos élus. Le refus de la fatalité est affirmé, il restait à organiser la démarche collective. »

Tout l'ouvrage de 148 pages est le déroulé de cette démarche jusqu'en 2012. D'une lecture aisée, c'est presque un album de famille que l'on parcourt.

On notera en 1989 une étape de mi-parcours : un audit prospectif, en bref le point sur ce qui a été fait et les axes stratégiques et les programmes prioritaires pour un plan de développement intégré du Memé. Cet audit est confié à l'Inra, à trois experts (dont **Michel Quévit**, professeur à l'UCL et rapporteur général de plusieurs des congrès « La Wallonie au futur » de l'Institut Destrée) et à des commissions de travail rassemblant une centaine de personnes.

Petit patrimoine populaire insolite de Wallonie

En lien avec le thème touristique de l'année 2018 « La Wallonie insolite », toujours en cours, et à la suite d'un appel à projets, le comité du petit patrimoine populaire de l'Agence wallonne du patrimoine a attribué plus de 400.000 € entre 31 des 83 dossiers introduits ont annoncé les journaux namuro-liégeois « L'avenir ».

Citant le cabinet du Ministre wallon du Patrimoine **René Collin**, ces quotidiens ont écrit : « Le petit patrimoine populaire comprend une foule d'éléments plus modestes qui constituent néanmoins des traces de nos histoires locales. Ce sont des repères affectifs, des points d'intérêts ou d'orientation qui se situent en bordure de nos rues, marquent nos quartiers et ornent nos façades. ». Et d'ajouter selon la même source : ce patrimoine peut également se révéler insolite de par sa structure, sa situation, son environnement ou son affectation. Il peut ainsi s'agir d'éléments du patrimoine sacré (croix, potales, ...), de signalisation et délimitation (bornes, enseignes,...), de points d'eau (fontaines, puits, abreuvoirs,...), d'éléments incarnant le temps, l'espace, la justice ou la liberté (horloges, cadrans solaires, perrons, piloris, ...) ou encore d'outils anciens (alambics, fours,...). Parmi les 31 dossiers sélectionnés ont été cités :

- la glacière de la fin du XVIII^e siècle située au parc de Jemappes à Mons,

- l'aubette de l'architecte Georges Hobé se trouvant au rond-point de Balmoral à Spa, qui épouse les bâtisses des environs du golf et sera aménagée en point d'information,
- le kiosque typique d'après-guerre du parc communal de Vielsam,
- l'enseigne « Aux six brûlés et aux six sauvés » rappelant Tamines un événement de la guerre '40-45.



Promotion d'artistes wallons

Du 13 septembre au 10 octobre, de 14 à 18h, sauf les lundis, et parmi leurs multiples activités culturelles, les Abattoirs de Bomel, qui sont situés derrière la gare de Namur, accueillent la deuxième édition du Prix de la Commission des arts de Wallonie. L'initiative promeut

et rassemble dans une exposition des artistes plasticiens de moins de 40 ans, qui sont nés ou domiciliés en Wallonie.

Avec un prix de 5.000 € destiné au lauréat retenu par un jury parmi dix artistes ayant répondu à l'appel aux candidatures lancé en janvier 2018 et honoré lors du vernissage du 12 septembre à 19h, ces artistes étant : Laetitia Bicq, Pauline Debrichy, Maëlle Dufour, Lara Gasparotto, Naomi Gilon, Matthieu Litt, Xavier Margu, Charles-Nery Sommelette et Cathy Wenders.

La première édition de ce Prix a eu lieu en 2015 au MILL au Musée Ianchelevici de La Louvière. Elle avait eu pour lauréat **Mon Colonel & Spit**.

Instituée en 1993, la Commission des Arts de Wallonie intervient aujourd'hui dans le cadre de l'ensemble des travaux faisant l'objet d'investissements de la Wallonie. Elle veille à ce que les œuvres soient conçues spécifiquement pour les lieux où elles sont appelées à être insérées. Elle promeut une mise en valeur de la création contemporaine tant par des artistes confirmés que par des talents prometteurs.

Un roman inachevé réussi

Né en 1876 et mort en 1940, l'écrivain français Joseph Malègue est un auteur peu connu, mais très profond, lu avec ferveur par les papes Paul VI et François. Il avait envisagé de publier Pierres noires : les Classes moyennes, en trois volumes. Elles furent éditées en bloc en 1958 : l'intégralité du Livre I, un tiers du Livre II et des ébauches du Livre III. C'est cet ensemble de 800 pages qui est réédité aujourd'hui, certes incomplètes, ce qui n'empêche rien puisque, comme le dit Michel Butor des œuvres inachevées : d'un cercle ébréché « l'œil reconstitue aisément la figure ».

Auteur de La Gloire sacrée de Joseph Malègue (1876-1940) paru à Paris chez L'Harmattan en 2016, José Fontaine avait signé l'article Joseph Malègue, penseur et romancier immense dans

numéro 3 de 2012 du Bulletin de Église-Wallonie. Il nous a adressé cette nouvelle contribution à la suite de la réédition de Pierres noires : les Classes moyennes du Salut.

La sainteté s'oppose (sans idée de conflit) aux « Classes moyennes du Salut », les chrétiens médiocres, le « gros de l'humanité », où Malègue se situe comme nous. Mais, pour qui veut l'évoquer, le piège de l'hagiographie non crédible s'ouvre à chaque pas. Comment l'éviter ?

Malègue fait de Jean-Paul Vaton le narrateur-héros du Livre I de la trilogie (Les Hommes couleur du temps, seul achevé, les deux tiers du volume réédité). Enfant puis grand adolescent médiocre, velléitaire, il vit dans le rêve, perd la foi. Félicien Bernier, personnage-clé, du même âge, devient son ami et confie son drame, le silence de Dieu en lui, à ce peu mystique compagnon son drame, en de rares passages intenses. Ébranlé, Jean Paul, qui ne voyait jusque là en pareil vocabulaire que langue de bois, l'est bien plus quand il voit Félicien adopter une attention inhabituelle à l'égard des belles femmes qui illuminent tous les romans de Malègue. Il a, certes, parfois, des gestes qu'un fiancé, sans en « remettre », poserait à la naissance d'un amour. Or, il n'en est pas un. Mais « simplement » (si l'on peut dire), un compagnon fraternel. Seul Jean-Paul perçoit que pareils gestes ne sont qu'en apparence ceux d'un amoureux dans l'attente de la joie et du plaisir associés bien légitimement à l'amour humain. Seul, et avec, sans doute, l'instinct de celles qui font l'objet de telles attentions. Ce dont peu, femmes ou hommes, bénéficieront. Alors que propulse au-delà de la terre, ce que Jean-Paul appelle tout à la fin du Livre I, comprenant enfin Félicien, « l'extraordinaire tendresse des saints ».

L'éditeur de 1958 de Pierres noires, lui, n'a rien compris. C'est, - paradoxalement ! -, la réussite d'une écriture consciente que la sainteté ne peut se découvrir qu'aussi lentement qu'elle ne se découvre à un Jean-Paul. Celui-ci, à la fois proche de Félicien en raison de leur amitié et loin en raison de sa médiocrité représente auprès de lui les classes moyennes du Salut. Celles-ci s'enferment dans une conception et une pratique étriquée de la foi, limitées au bonheur terrestre qu'elle garantirait, à la manière dont les sociétés fermées (toute société en un sens) se fondent sur

l'égoïsme collectif, raffermies selon Bergson par la religion dite statique. « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel te donne » dit l'Exode (ce qui peut être typique de ce type de religion). Le « Aimez vos ennemis » des Évangiles, ouverture illimitée, en est l'antithèse : religion dynamique.

Pour Bergson, ce ne sont pas les morales universalistes qui conduisent à l'universel. Mais ce « Aimez vos ennemis ! » qui, résumant le Christ, fracture les cadenas du social. Sa philosophie, en donnant ainsi la priorité aux personnes historiques, concrètes (héros, saints, le Christ), sur les concepts, en appelait à une transposition romanesque. Nous l'avons avec Pierres noires, roman bergsonien donc sociologique. L'action se déroule dans une petite cité imaginaire d'Auvergne, après la chute du Second Empire, Peyrenère, avec sa ville haute et sa ville basse (comme Saint-Flour). En haut les élites catholiques en déclin, en bas les élites en ascension accompagnant les mutations matérielles (expansion du commerce et de l'industrie), politiques et idéologiques (République, laïcité). Les élites d'en haut jugent terre-à-terre celles d'en bas, mais elles le sont toutes les deux. Celles d'en haut vont connaître les graves échecs moraux et matériels des déclinants dont la première moitié du Livre I donne les signes avant-coureurs et la seconde leur déclenchement. Ses personnages s'enfoncent en Félicien « sans bruit, sans ombre ». Il les sauve dans la communion des saints. Un texte du manuscrit inachevé de Malègue, cité in extenso dans la préface de 2018, illustre l'universalité du salut en cette communion, réponse forte à la question « Toutes les religions se valent-elles ? » face à l'immensité de l'histoire, de l'espace, de la diversité des religions. C'est ce qui se devine du Livre III à peine ébauché. Mais de ce cercle ébréché qu'est le roman, l'œil reconstitue aisément la figure. Avec le Livre II Le Désir d'un soir parfait, dernier tiers du volume édité, on change de registre et on entre dans le huis-clos de trois êtres qui vont se déchirer sans cris ni gestes : André Plazenat, Henriette son épouse et Jacqueline, son amour de jeunesse. Le soir parfait d'André, que personne n'a vécu ni ne vivra jamais, participe des illusions probables, courantes. Par contre, l'immense réussite de Pierres noires, c'est de rendre plus crédible et même vrai le profil de Félicien pourtant fort improbable, en tout cas rarissime.

José Fontaine

Joseph MALÈGUE, « Pierres noires : Les Classes moyennes du Salut », préface de José Fontaine, Ad Solem, Paris 2018, 808 pages, 26 € en France.

Un patrimoine un peu oublié : les sentiers

Au gré des siècles, selon les besoins des activités et des déplacements, des sentiers et des chemins ont été tracés. La praticabilité de ces sentiers est de nos jours souvent mise à mal par les motos, les quads, les engins forestiers ou agricoles souvent de gros gabarit. Par ailleurs des propriétaires forestiers tentent de les bloquer par des panneaux au message ambigu (situés le long d'un chemin, alors que celui-ci est accessible en droit, mais pas le bois voisin), enfin de nombreuses procédures sont entamées pour privatiser des chemins publics.

La semaine des sentiers, qui aura lieu du **15 au 21 octobre**, sera l'occasion non seulement d'être informé, de se mobiliser et de travailler sur le terrain.

Sentiers et chemins sont un patrimoine commun des wallons et wallonnes.

La « redécouverte » que l'homme est nature passe discrètement par cette accessibilité. C'est une des voies pour aimer, vivre la beauté du monde. Comme l'écrit **Nathalie Calmé**, dans un ouvrage rassemblant le dialogue qu'elle a tenu avec **Jean-Marie Pelt** et **Soeur Marie Keyrouz**, une musicienne, « Jean-Marie Pelt nous exhorte à voir dans la beauté une valeur essentielle pour nous aider à pacifier notre relation avec l'environnement, à arrêter de faire la guerre au vivant, en exploitant d'une façon démesurée les trésors que la nature nous offre. » (Soeur Marie Keyrouz, Jean-Marie Pelt, « Manifeste pour la beauté du monde », témoignages recueillis par Nathalie Calmé, Paris, Ed. Cherche Midi, 2015, p. 8).

Pour plus d'infos : www.semainedessentiers.be et www.sentiers.be

La Wallonie insolite

Les journées du patrimoine en septembre ont pour thème « La Wallonie insolite ». Un numéro récent de la revue des Amis de l'UNESCO « Les nouvelles du patrimoine » (n° 159) est consacré à cette thématique interpellante et hors des chemins battus.

Une série d'articles sur des lieux hors des normes : l'ermitage de Resteigne (**Edmond d'Hoffschmidt**), la grotte de Saint-Antoine de Padoue à Crupet, le Centre de la pierre à Sprimont, la Chapelle de verre de Fauquez (avec des matériaux nouveaux à partir du verre : marmorite, cimorné, mosaïverre ; une forme d'économie circulaire avant la naissance de ce concept), Brûly-de-Pesche, la tour ésotérico-poétique d'Eben-Ezer, le Centre d'art contemporain du Luxembourg belge, le musée du petit format à Montauban-Buzenol, le musée du marbre à Sivry-Rance, le musée africain de Namur, le NAM-IP (Musée de l'informatique pionnière en Belgique).

C'est l'occasion de rappeler deux ouvrages de **Jean-François Pacco**, journaliste, aux éditions namuroises : « Lieux insolites du Namurois », 2012, 192 pages et « Traces insolites en Namurois », 2015, 215 pages.

POUR FAIRE « SPITER » LE WALLON

Voici un poème que nous a adressé le père Édouard Brion, originaire du sud de la province de Namur, passé notamment par Suarlée (Namur) et Rome avant de devenir carolo.

Ce texte remonte à 1976 et à l'achat des avions F 16 par le Gouvernement belge. Avec pour titre original « Les 30 milliards », il a été écrit dans le wallon de Graide inclus dans les atlas linguistiques comme faisant partie de l'aire wallo-gaumais, dans la partie sud du wallon central ou « de Namur ». Ne l'ayant jamais publié, notre ami l'a retrouvé dans un de ses cahiers avec des réflexions personnelles. Il est bien de la plume d'un ancien membre du mouvement Chrétiens pour la Paix et de la Commission Justice et Paix de Belgique francophone. De plus, ce texte est tout à fait d'actualité, puisqu'en cette année 2018, on a

« causé » du remplacement des F 16 avec, en toile de fond, la pression du président Trump sur les membres de l'OTAN et les prochaines élections. On pourra donc le relier facilement à l'éditorial et aux informations de ce bulletin.

Les bés avions

Wètè, ô man, les bés avions
Qui loûja pa layau dé l'solé.

On l'zè payi 30 milliards
Savè m'fi.

Dijè, ô man, c'est brâmin 30 milliards ?
On n'ach'tro dja coubin des vatches avu tout
ça ?

Dju vons rintrer fwé à marinde,
Savè m'fi.

Vla l'père qui r'vint
d'awèr sutî pointer.

Les beaux avions

Regardez, maman, les beaux avions
Qui luisent là-haut près du soleil.

On les a payés 30 milliards,
savez-vous, mon fils.

Dites, maman, c'est beaucoup 30 milliards ?
Combien de vaches achèterait-on bien avec
tout cela ?

Nous allons rentrer faire à dîner,
Savez-vous, mon fils.

Voilà le père qui revient
d'avoir été pointer.

Édouard BRION

PLUS D'INFOS

Le secrétariat du mouvement Église-Wallonie est tenu par Mme Myriam Lesoil, normalement le jeudi de 9 à 12 h au Cortil du Coq Hardy, 20, Verte Voie, à 1348 Louvain-la-Neuve.

Téléphone et télécopie : 010.45.51.22

Courriel : eglise_wallonie@ymail.com

Forum électronique avec messages quasi quotidiens : <http://groups.yahoo.com/eglise-wallonie>

Site : www.eglise-wallonie.be

Président/éditeur responsable : Luc Maréchal.

COTISATION 2018 : 20 €. SERVICE DU BULLETIN

UNIQUEMENT : 10 € ; ou DON AU COMPTE BE31 0011 6110 5255 de Église-Wallonie, Louvain-la-Neuve.

Bonne Fête de et pour la Wallonie à tortos.

(photo de Christine Bomboir (+))

